

vention-Nationale exercèrent envers les habitants de cette malheureuse cité. Nous dirons toutefois que les principaux chefs de l'insurrection lyonnaise, ne jugeant pas à propos de pousser l'héroïsme jusqu'à partager les dangers que la prise de la ville allait attirer sur la tête de leurs concitoyens s'y déroberent prudemment par la fuite. Nous ajouterons que si les vainqueurs irrités punirent peut-être quelques instigateurs subalternes de la rébellion, ils frappèrent aussi un trop grand nombre d'innocents. Parmi les victimes dont le sacrifice excita le plus douloureux étonnement, était un homme qui, jusqu'alors, n'avait soulevé contre lui aucune haine, aucune inimitié, parce que sa vie entière n'avait été qu'une suite de bonnes et dignes actions. Claude Floret, dont nous voulons parler, remplaçait auprès de ses frères et de ses sœurs, tous plus jeunes que lui, le père qu'ils avaient perdu depuis longtemps. Il était leur appui, leur protecteur, surtout leur ami tendre et dévoué. Le noble usage qu'il savait faire d'une fortune loyalement acquise par d'honorables travaux, l'estime universelle et la haute considération dont il était environné, son esprit juste et conciliant qui l'avait appelé aux utiles et paternelles fonctions de juge-de-paix ne purent le préserver d'un sort alors malheureusement trop commun. Il attendait dans une dure captivité la mitraille qui devait le dévorer; toute communication avec sa femme, ses enfants et les autres personnes de sa famille lui était rigoureusement interdite. Un enfant de huit à neuf ans entreprit et parvint seul à se faire ouvrir les portes de l'affreuse prison de Roanne. Sa physionomie douce, franche et spirituelle, son air à la fois modeste et décidé touchèrent des cœurs qui ne passaient pas pour se laisser facilement attendrir. Il triompha de l'inflexibilité de la consigne, en obtenant de voir le prisonnier aussi souvent qu'il le voudrait. Il le voulut tous les jours, car il avait pour lui une tendre vénération : le prisonnier était son oncle, le frère de sa mère. Ses fréquentes visites servirent à établir entre le malheureux Floret et sa famille désolée une secrète correspondance dont le jeune visiteur devint l'agent infatigable et discret. C'était un faible enfant qui apportait au désespoir de toute une famille le seul adoucissement qu'il pouvait recevoir, et cet enfant c'était Bouchet. On voit qu'il commença de bonne heure ce ministère de se-